Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 1 (1924)

Heft: 14

Rubrik: On nous communiqué

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

parvient pas ; une lampe est jetée dans un des puits qui prend feu immédiatement.

Lia est affolée ; elle a revu Serge et, malgré l'opposition indignée des deux familles, malgré les méchancetés d'Esther qui s'est aussi éprise du jeune homme, malgré David, le fils adoptif du rebbe qui aime Lia en secret, les deux amoureux ont juré de s'épouser. Aussi, la jeune fille bouleversée voit avec terreur que la haine entre juifs et chrétiens va conduire les premiers à un véritable crime irréparable qui rendra son mariage désormais impossible ; un infranchissable abîme ne séparera-t-il pas, à jamais le rebbe et le comte ?

Une autre lampe est jetée dans un second puits, mais reste par miracle accrochée à peu de distance au-dessus du pétrole. Lia n'écoutant que son amour, son désir de réconcilier tous ces adversaires et de procurer du bonheur à chacun, se précipite, au risque d'être brûlée vive si un nouveau brasier s'allume et parvient à retirer la lampe.

Son geste a cloué de stupeur les assistants; on acclame la jeune fille, on la félicite de son extraordinaire courage. Elle profite de son triomphe pour prêcher la paix, la fin de la haine, la réconciliation générale.

Désarmée, désemparée, la foule l'écoute ; on la comprend, on lui obéit.

A présent, tous seront plus heureux, dans l'oubli des anciennes hostilités.

Lia a conquis en même temps le bonheur pour elle-même puisque, en signe de paix, les deux familles ont donné leur consentement au mariage.

Ce nouveau film d'Henry Roussell, qui s'annonce fort bien et fera sans doute heureusement pendant aux *Opprimés* et à *Violettes Impériales*, bénéficie d'une excellente interprétation : Raquel Meller (Lia) ; sa sœur : Mme Tina de Ysarduy (Esther) ; Mme Vois (Simcha) ; Mme Moret (Bînah) ; André Roanne (Serge) ; Albert Bras (le rebbe Samuel) ; Maxudian (Moïse Sigulim) ; Deneubourg (le comte d'Orlinsky) ; Pierre Blanchar (David).

Le chef opérateur est J. Kruger ; l'assistant : Delmonde.

J'eus l'occasion de voir tourner beaucoup des scènes de ce film ; M. Roussell, une fois de plus, n'a rien négligé pour en faire une très belle chose, mais il eut quelques mésaventures qu'il me conta en riant :

La Terre promise

— D'abord, dit-il, pendant plusieurs semaines, mes artistes et moi-même fûmes menacés d'une invasion de poux. En effet, je dus prendre, pour figurer la pauvre population juive polonaise, tous les mendiants, tous les loqueteux ayant plus ou moins vaguement le type juif, et que mes régisseurs allaient embaucher sur les bancs des boulevards extérieurs ou aux portes des soupes populaires. Ces malheureux — qui n'étaient d'ailleurs pas enchantés du tout de travailler et s'éclipsaient dès qu'ils le pouvaient — étaient littéralement couverts de vermine ; et nous étions obligés de les coudoyer, de nous mêler à eux. C'est un des plus mauvais souvenirs du film !...

« Vous savez que je tournai à l'hôtel fantastique que s'était fait construire M. Dufayel, avenue des Champs-Elysées et qui doit être démoli prochainement.

» Enfin, j'ai été tourner en Pologne plusieurs scènes importantes, notamment celle de l'incendie des puits de pétrole, qui sera, je crois, très impressionnante et d'un effet nouveau.

» Vous voulez une dernière anecdote pour finir ? Voici :

» Ayant rencontré partout dans les milieux juifs un accueil sympathique, je pensais pouvoir obtenir facilement la permission de prendre quelques scènes dans la cour d'une synagogue de Paris, et je m'y présentai tout simplement avec mon personnel et quelques artistes. Ah ! si vous aviez vu la réception que nous fit le rabbin ! Il refusa de nous laisser tourner quoi que ce soit. C'est un monsieur qui ne doit pas aimer le cinéma ! J'en fut quitte pour aller prendre mes vues autre part et je ne lui en veux pas. »

(Mon Ciné.) Jean EYRE.

Lisez L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

NOTRE CONCOURS N° 3

Solution juste de notre concours N° 2 :

Nom de l'acteur : *Séverin Mars.*

Titre du film : *La Roue.*

Nom du gagnant des deux entrées gratuites dans un cinéma de Lausanne : M. A. Matthey, 7, chemin des Rosiers, à Lausanne, qui a été *le premier* à nous envoyer cette solution.

Nous sommes étonnés du nombre de solutions justes reçues pour notre concours N° 2 ; cela prouve que nos lecteurs possèdent une faculté d'observation très remarquable et qu'ils sont d'excellents physionomistes. Nous allons encore mettre à l'épreuve leur capacité de détective en les priant de nous dire dans quel film ils ont vu ces trois énigmatiques personnages qui se trouvent dans la photo ci-dessous.

La personne qui, la première, nous enverra la solution juste de ce problème, recevra par retour du courrier *deux places* gratuites pour un cinéma de Lausanne.

Nota-Bene. — Nos concours ne se réfèrent naturellement qu'à des films qui ont déjà passé à Lausanne.

Rien ne sert de courir, il faut partir à temps. Que les candidats à nos concours s'inspirent aussi de la morale de cette fable.

ON NOUS COMMUNIQUE

(Cette rubrique n'engage pas la Rédaction)

CINÉMA-PALACE :: LAUSANNE

Il est des artistes de cinéma qui acquièrent vite la célébrité : Raquel Meller est de celles-là. Inconnue il y a quelques années encore, son grand film *Les Violettes Impériales* l'a mise en vedette. D'une rare beauté, son jeu tout de grâce, d'un style pur, Raquel Meller a conquis l'une des premières places dans la cinématographie mondiale.

Après *Violettes Impériales*, Raquel Meller attachée à réaliser son deuxième grand film. Elle jeta son dévolu sur *Terre Promise*. Les dernières scènes furent tournées il y a quelques mois seulement. Ses partenaires sont : André Roanne et Maxudian.

L'œuvre est de valeur. Les extérieurs sont de toute beauté. Il suffit pour cela de dire que c'est Henry Roussell qui mit en scène *Terre Promise* comme il mit *Violettes Impériales*.

C'est avec un réel plaisir que la Direction du Cinéma-Palace s'est assuré l'exclusivité de cette belle production pour l'offrir à ses distingués habitués. La coquette salle de Saint-François n'est maintenant inconnue de personne.

Très prochainement : *La Naissance de la Confédération suisse*, grand film patriotique réalisé avec les fonds réunis par les Suisses d'Amérique. *Le Faucon de la mer*, le grand « canon » de l'année. Et bientôt également *Salammbô !*

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
est en vente dans tous les kiosques, marchands de journaux et dans tous les Cinémas de Lausanne.

Snap shot

L'Esclave Reine est mieux qu'un film à grand spectacle, c'est une œuvre d'art. Maria Corda s'y est révélée une artiste hors ligne par son jeu si personnel, la grâce de ses gestes, sa beauté. La scène de la mort de l'enfant est une des plus belles que j'ai vue à l'écran, Maria Corda y est sublime, dans certaine attitude de la douleur elle rappelle la regrettée Duse de *La Cendre*.

Maria Corda est un nouvel astre qui éclipsera les petites étoiles. J'ai regretté de ne pas voir son nom dans l'affiche qui ne portait que celui d'Arlette Marchal, ce mannequin qui n'est pas d'osier.

C'est une joie pour le critique de découvrir une valeur nouvelle, au milieu de toutes les célébrités dont la gloire n'est souvent due qu'au bluff.

Charlie Chaplin, qui sait ce que vaut le battage fait autour de certains noms, ne se laisse pas influencer dans ses jugements, dernièrement il vit un film d'un jeune inconnu, et fut si enthousiasmé de cette œuvre qu'il en parla à Doug et Mary qui aussitôt engagèrent le jeune homme, Joseph von Sternberg, comme metteur en scène.

A propos de Charlie, je rappellerai que c'est notre Directeur, M. Françon, qui, le premier, introduisit les films de Charlie en Suisse.

Personne n'en voulut; une des lumières du Cinéma, M. Korb, après avoir vu un film de Charlie, déclara que c'était un « rasoir » et ce ne fut que par complaisance qu'il consentit à passer *Charlie's night out !*

Ce n'est pas malin après de venir dire qu'un acteur a du génie quand tous les gens l'on dit. L'essentiel c'est de découvrir ce que les autres n'ont pas vu.

A propos des non valeurs, je me suis vu conspué quant à l'heure du grand engouement pour la Bertini, je dis que son succès n'était qu'une question de « lancement » et qu'elle ne tiendrait pas. Les derniers films de la Bertini ne passèrent jamais à l'écran ; le public l'avait assez vue.

Les vrais artistes survivent à la vogue et le sourire de l'adorable Mary Pickford nous charmera toujours. *Joe.*

Au sujet de NOTRE-DAME DE PARIS

Claude Frollo

Archidiacre de Josas, interprété par Brandon Hurst.

Claude Frollo avait été destiné dès l'enfance par ses parents à l'état ecclésiastique, il avait grandi sur le missel et le lexicon. A seize ans, le jeune clerc eût pu tenir tête, en théologie mystique, à un père de l'Eglise ; la théologie dépassée, il avait dévoré, dans son appétit des sciences, décrétales sur décrétales ; le décret digéré, il se jeta sur la médecine et sur les arts libéraux. A dix-huit ans les quatre facultés y avaient passé. Ce fut vers cette époque que l'été excessif de 1466 fit éclater cette grande peste qui enleva plus de 40,000 créatures dans le vicomté de Paris. Le bruit se répandit dans l'Université que la rue Tirechappe était en particulier dévastée par la maladie. C'est là que résidaient au milieu de leur fief les parents de Claude.

Le jeune écolier courut fort alarmé à la maison paternelle. Quand il y entra, son père et sa mère étaient morts de la veille. Un tout jeune frère qu'il avait au maillot, vivait encore et criait abandonné dans son berceau. C'était tout ce qui restait à Claude de sa famille. Claude mit le petit Jehan en nourrice. A vingt ans Claude, par dispense du Saint-Siège, était prêtre. Du cloître, sa réputation de savant avait été au peuple où elle avait un peu tourné au renom de sorcier. C'est au moment où il revenait le jour de la Quasimodo de dire sa messe, qu'il trouva une petite malheureuse créature haïe et menacée et qu'il adopta en lui donnant le nom de Quasimodo. Or en 1482, Quasimodo avait grandi. Il était devenu sonneur de cloches à Notre-Dame grâce à son père adoptif Claude Frollo qui était devenu archidiacre de Josas.

Quelques détails intéressants sur « Salammbô »

On sait que ce film vient d'être tourné à Vienne. Rolla Norman, qui joue le rôle de Mattro, est un sportif; il a commencé à faire du sport dès son jeune âge avec l'athlète Paoli, il a fait du jiu-jitsu avec Ré-Nié et de la boxe avec Ponthieu. Il a dû entraîner toute une armée de jeunes gens pour les guerriers carthaginois et mercenaires, qui sont bientôt devenus aptes à lancer le javelot, la fronde et le disque.

Victor Vina, qui interprète le rôle d'Hamilcar, le rude général carthaginois, sa tiare pèse au moins vingt kilos et ses somptueux costumes sont également très lourds; quand il faisait chaud c'était pour lui un véritable martyre.

Raphaël Liévin, qui est habitué à jouer les rôles de jeune premier, se trouve dépaysé dans celui de Narr'Hovas le traître, il a dû apprendre des jeux de physionomie qui le rendent antipathique ; c'est un écuyer de premier ordre et ce talent lui a servi dans son nouveau rôle.

POURQUOI ne feriez-vous pas de la **PUBLICITÉ** dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ. Savez-vous que L'ÉCRAN ILLUSTRÉ est lu par tous les habitués du Cinéma, et ils sont nombreux. L'ÉCRAN ILLUSTRÉ paraît tous les Jeudis et est en vente partout et ne coûte que **20** centimes.

BONS COURTIERS en publicité sont demandés. S'adresser : Régie des Annonces de *L'Écran Illustré*, Rue de Genève, 5 LAUSANNE.

Les Lois de l'Hospitalité avec Buster Keaton

Vers 1810, dans le petit village américain de Rockville un terrible drame, suite et conséquence de drames plus anciens, se déroule : pour obéir aux exigences cruelles de la vendetta, un nommé Canfield s'attaque à un de ses voisins : Mac Kay, lequel, en se défendant, et quoique grièvement blessé, tue son assassin avant de mourir.

Une haine implacable séparait déjà ces deux familles dont plusieurs membres avaient disparu tragiquement.

Ce nouveau meurtre met fin à une période d'accalmie, pendant laquelle on aurait pu croire oubliée cette inimitié mortelle.

Le frère de l'assassin tué pendant le crime élève désormais ses deux jeunes fils dans l'idée de la vengeance, tandis que Mme Mac Kay emmène le petit William, son fils, chez une de ses sœurs qui habite New-York, espérant ainsi le soustraire à cette terrible vendetta.

Vingt ans plus tard, la veuve est morte et son fils, élevé par sa tante, ignore ce détail tragique du passé de sa famille ; mais les Canfield, eux, n'oublient pas leur serment et désirent vivement rencontrer le dernier descendant des Mac Kay pour venger leur oncle.

Le jour de sa majorité, Willy reçoit une lettre du notaire le priant de venir à Rockville pour prendre possession de l'héritage de ses parents. Effrayée sa tante l'instruit alors du secret de la famille, et le met en garde contre les embûches, les dangers mortels qui l'attendent à Rockville.

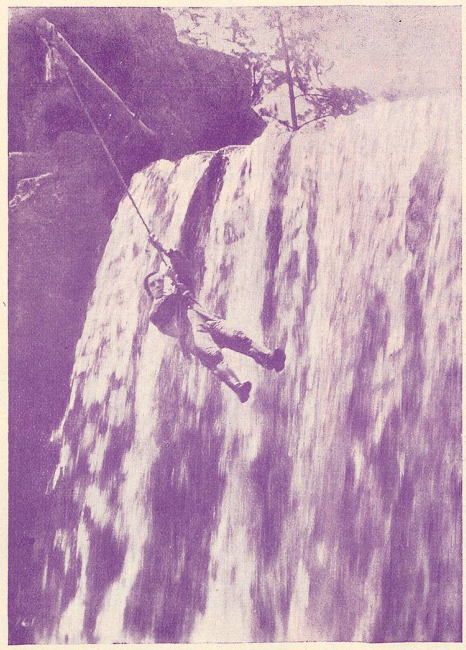
Dans le train, Willy voyage avec une charmante jeune fille qui se rend également à Rockville. Arrivé à destination, Willy a une première désillusion en constatant que le fameux héritage se compose d'une mauvaise baraque que le vent, la pluie et surtout le long temps écoulé depuis le départ de ses derniers habitants, ont à peu près détruite.

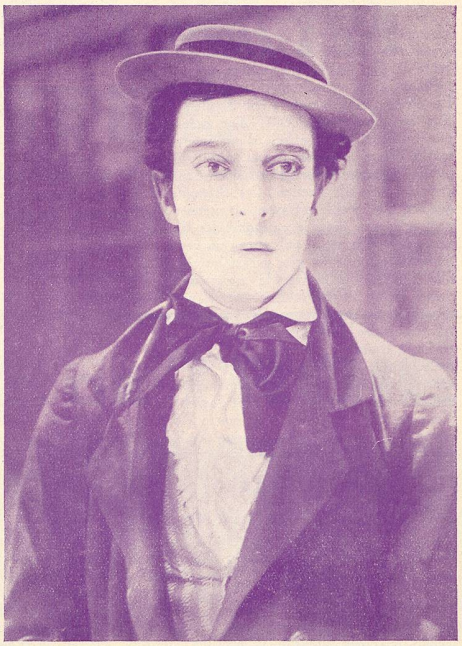
Comme il s'apprête à reprendre le train pour New-York, il rencontre Bettina la jeune fille du train, qui l'invite sans façon à dîner le soir même chez ses parents.

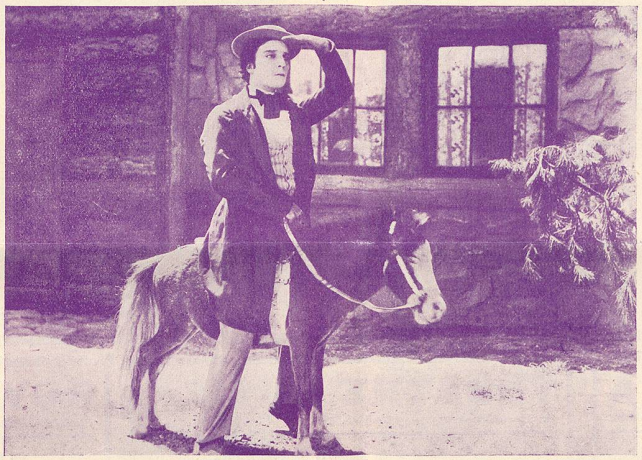
Entre temps, sans le savoir, il a fait connaissance d'un des fils Canfield, qui tente en vain de le tuer. Le soir, chez la jeune fille, qui n'est autre que la sœur des fils Canfield, on lui fait une réception assez cordiale. « Les lois de l'hospitalité exigent, dit en effet le père à ses deux fils, non seulement que leur hôte soit respecté, mais encore qu'il soit bien traité. »

Pourtant, Willy a fini par découvrir en quel guêpier il est allé tomber, et il n'a plus qu'une idée : ne pas sortir de la maison puisque, là seulement, il est à l'abri de la vengeance de ses féroces ennemis ; ceux-ci, au contraire, désirent qu'il sorte afin de pouvoir le tuer, sans manquer aux lois de l'hospitalité.

Grâce à une ruse, Willy parvient à sortir sans être vu ; mais, pris de soupçon, un des fils retrouve sa trace. Une implacable poursuite a lieu, pendant laquelle les deux ennemis manquent d'être broyés par le train, noyés dans un lac, etc... Par un véritable tour de force, Mac Kay parvient cependant, non seulement à se tirer d'affaire, mais encore à sauver Bettina d'une mort affreuse, car elle l'avait suivi et risquait elle aussi de se tuer dans la cataracte. Recueillis tous deux à moitié évanouis par un pasteur, ils reviennent chez les Canfield, qui sont tous sortis à la poursuite de Willy.







Quand les vengeurs *altérés de sang* rentrent à la maison, ils trouvent Bettina dans les bras de Willy, auquel le bon pasteur vient de l'unir. Ils n'ont plus guère qu'à pardonner et à tendre les bras à leur gendre et beau-frère.

Voilà, allez-vous songer, un bien sombre drame, et qui ne s'éclaire un peu que vers la fin.

Eh bien, non ! *Les lois de l'hospitalité* est au contraire le film le plus follement drôle qu'il nous ait été donné de voir depuis bien longtemps. Il est impossible de décrire, en quelques lignes, le comique intense qui se dégage de chaque tableau ; le voyage de Willy et de Bettina dans le train n'est qu'un éclat de rire, ce train est plus que primitif, les péripéties du parcours sont bien réjouissantes ; les ruses qu'emploie le jeune Mac Kay pour rester dans la maison tutélaire, et pour en sortir indemne, sont inénarrables. Mille détails plus drôles les uns que les autres font de ce film un chef-d'œuvre d'humour qui provoquera le rire même chez les neurasthéniques.

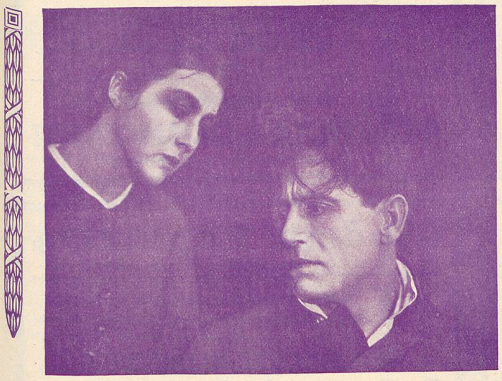
Ajoutons qu'il est interprété pas Buster Keaton, plus connu sous les noms, qu'il a su rendre célèbres, de Frigo et de Malec. Il a pour partenaire sa femme Nathalie Talmadge.

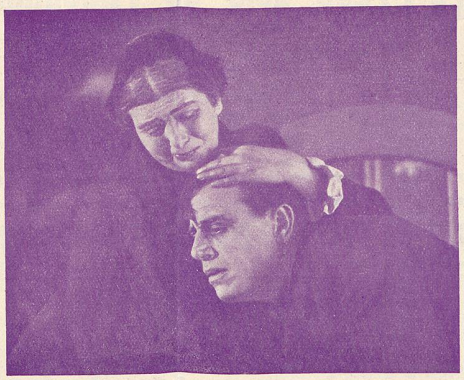
La mise en scène, tout à fait curieuse et amusante, est de Buster Keaton et de Jack Blystone.

(*Mon Ciné.*)

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
paraît tous les Jeudis

RASKOLNIKOFF (Crime et Châtiment) de Dostojewsky





Emile Jannings
dans PIERRE LE GRAND

RASKOLNIKOFF :: (Crime et Châtiment)

D'après le roman de Dostojewsky, interprété par les artistes du théâtre de Moscou

Féodor Dostojewsky a su découvrir les profondeurs de l'âme russe et c'est à lui que le monde doit de connaître le caractère slave.

Un jeune étudiant, Raskolnikoff, dans le but de mettre en exécution ses idées sur l'amour du prochain, assassine une vieille prêteuse sur gages qui vivait du mal qu'elle faisait aux autres.

Raskolnikoff, tourmenté à la vue des douleurs engendrées par la cruauté de la vieille, l'assassine dans un moment d'aberration et d'exaltation. Les remords s'emparent de lui une fois le geste fatal accompli. C'est durant tout le film l'image poignante d'une âme torturée par les remords et les souffrances morales. Il a peur de se dénoncer, il a peur d'avouer son crime, et il en est tourmenté et torturé. Une fille perdue, personnage émouvant et d'une psychologie étrange, ramène Raskolnikoff au sentiment du devoir et lui indique le chemin du repentir et de l'expiation. A bout de forces, il vient se dénoncer et le drame se termine ainsi.

Ce film passera à l'écran de la Maison du Peuple le samedi 6 décembre, à 20 h. 30, et le dimanche 7 décembre, à 15 h. et à 20 h. 30.

CINÉMA DU BOURG

Les populations lausannoises ont couru voir les *Nibelungen* et ont célébré avec enthousiasme la merveilleuse atmosphère qui se dégageait de ce film. *Pierre le Grand de Russie* que le Cinéma du Bourg passe cette semaine peut être comparé aux *Nibelungen*, toutes proportions gardées, mais *Pierre le Grand* peut être classé comme un des grands films de l'époque et il nous révèle les sanglantes années où la Russie gémissait et nous montre Pierre le Grand pendant son règne mouvementé, la vie de la cour, la vie des camps, la vie des batailles. Et Emile Jannings, ce géant de l'écran, comme on l'a appelé, nous montre là une figure monumentale. C'est un très grand film et un très beau spectacle qu'il ne faut manquer de voir et il est prudent de retenir ses places.

ON NOUS COMMUNIQUE

(Cette rubrique n'engage pas la Rédaction.)

ROYAL-BIOGRAPH :: LAUSANNE

Afin de donner toujours plus de variété à ses spectacles, la direction du Royal-Biograph présente cette semaine un film qui, quoique d'un genre des plus réaliste, n'en est pas moins un spectacle artistique dans toute l'acception du mot. En effet, *Les Brigands* (The Spoilers) est un film des plus mouvementé, d'un scénario des plus intrigant, qui bénéficie d'une interprétation tout à fait remarquable et qui surtout plaira au public de par le mouvement qui ne cesse de régner au cours de l'action. *Les Brigands*, quoique son titre semble effrayant au premier abord, peut se classer dans la catégorie des films d'aventures mondaines et policières ; un genre qui a toujours remporté un gros succès auprès du public. Outre cette œuvre, le programme comprend encore *Arrête la Locomotive*, une comédie comique en deux parties qui assurera au spectateur une demi-heure de bon délassement. Enfin, à chaque programme, les actualités mondiales par le Gaumont-Journal et le Pathé-Revue, le toujours intéressant cinémagazine, et les actualités du pays par le Ciné-Journal-Suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 7, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

MODERN-CINÉMA, S. A.

La Conjuration de Saint-Marc

La série des grands films annoncés par la Direction du Modern se déroule sans interruption. Après *La Caravane vers l'Ouest*, *Le Pèlerin*, *Les Nibelungen*, *Pay Day* et *Pêcheur d'Islande*, succès considérables dont on parlera longtemps encore à Lausanne, voici, en deux semaines, le célèbre film italien, suite du *Pont des Soupirs* qui passe à l'écran du bel établissement de l'avenue Fraisse. Film de cape et d'épée, merveilleux roman d'amour avec, comme décor, la splendeur de Venise, *La Conjuration de Saint-Marc* recevra les faveurs du grand public comme son prédécesseur *Le Pont des Soupirs*.

Et la série des beaux films est loin d'être épuisée. Une indiscrétion nous permet de nommer, tout bas, de nouveaux titres synonymes de nouveaux succès : *La Chaussée des Géants*, d'après l'œuvre de Pierre Benoit, *Le Roi du Cirque*, avec Max Linder, *Visages d'enfants*, entièrement tourné dans le Valais par le grand maître J. Feyder, et *Paris*, et *La Chevauchée blanche*, et *La Dame de Montsoreau*, et... chut... n'anticipons pas !

THÉATRE LUMEN

Cette semaine la Direction du Théâtre Lumen présente le film le plus drôle de la saison, qualificatif qui lui fut donné par la presse américaine lors de la présentation de ce film, *Les Lois de l'hospitalité*, interprété par Frigo alias Buster Keaton et Natalie Talmadge, qui vient de quitter la scène pour entrer au cinéma.

Il paraît difficile en effet de produire une œuvre comique d'une gaîté aussi imprévue, aussi soutenue, et, disons-le, aussi supérieurement remarquable. Le scénario lui-même est pittoresque.

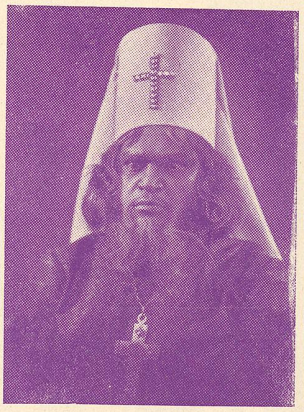
Le plus sévère des hommes rira devant *Les Lois de l'hospitalité*. C'est le fou rire le plus complet amené par des scènes d'ailleurs intéressantes et bien combinées. Le scénario de Jean Havez et Joé Mitchell et Clyde Buckmann, la mise en scène par Buster Keaton et Jack Blystone, épique. La locomotive qui figure dans *Les Lois de l'hospitalité* est la copie exacte de la « Rockett », la première locomotive construite en Amérique. Cette copie fut construite dans les studios de Hollywood. C'est un moteur à essence qui met la locomotive en marche. Notons, en passant que le mécanicien qui conduit le fameux train est Joseph Keaton, père de Buster. Les amateurs de cinéma seront bien étonnés de voir, cette fois, Frigo élégamment vêtu d'une gracieuse redingote comme on en portait en Amérique vers 1830. Le chapeau carnavalesque, le large pantalon et les grosses chaussures, en un mot les habits traditionnels de Frigo, sont remplacés cette fois-ci par le chapeau de haute forme en castor, un habit Chesterfield, un léger pantalon gris, qui dessine la jambe et retombe gracieusement sur une fine chaussure.

C'est certainement une des meilleures productions que l'on a vues à ce jour. Le premier film *Guerrita* est un spectacle d'amour qui se déroule au pays de Carmen et qui bénéficie de l'interprétation de deux vedettes de l'art cinématographique américain, nous citons Barbara. La Marr de Ramon Navarro. A eux deux ces artistes donnent une vie toute spéciale, au drame réaliste qu'est *Guerrita*. Mentionnons en terminant que ces deux films sont la production Métro.

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 7, matinée ininterrompue dès 20 h. 30.

Malgré l'importance du programme, prix des places sans augmentation.

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
E. GUGGI, imp.-administrateur.



Les protagonistes du célèbre film **PIERRE LE GRAND**

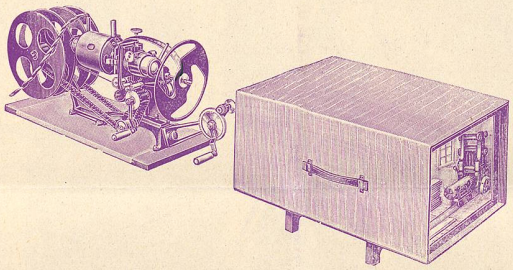
APPAREIL CINÉMATOGRAPHIQUE

Dernier modèle
Projection en plein air
Emploi de films normaux

Prix : Fr. 250.—

Démonstration gratuite chez

Premier Films
2, Pl. St-François :: LAUSANNE



Cet appareil permet la projection sans qu'il soit besoin de faire l'obscurité dans la pièce. Les bobines d'enroulage et de désenroulage sont placées derrière le mécanisme, de sorte que l'appareil est d'un transport facile. La malle de transport est munie d'un écran qui permet la projection à la lumière du jour. Eclairage par lampe électrique ordinaire demi Watt 110 à 220 volts. Dimensions : 33 cm. de haut, 64 de long, 25 de large. Poids 12 kilos. Cet appareil permet également la projection en chambre obscure, sur écran de 1 m. 50 sur 2 m. environ et à une distance de 6 à 8 mètres. Il est compris spécialement pour la famille et pour les industries et commerces qui veulent faire une réclame et des démonstrations.

MODERN-CINÉMA
MONTRIOND (S. A.) LAUSANNE

Du Vendredi 5 au Jeudi 11 Décembre 1924

Pour la première fois à Lausanne

La Conjuration de Saint-Marc

Grand film historique de cape et d'épée avec AMLETO NOVELLI dans le rôle principal.

Ier et IIme épisodes : Le rugissement du Lion :: Venise la rouge

Ce film est la suite du célèbre PONT DES SOUPIRS.
Les 3me et 4me épisodes seront présentés la semaine prochaine.

THÉATRE LUMEN
2, Grand-Pont, 2 LAUSANNE Téléphone 32.31

Du Vendredi 5 au Jeudi 11 Décembre 1924
Dimanche 7 Décembre : MATINÉE ininterrompue dès 2 h. 30

Du rire ! Du charme ! Du drame !
FRIGO et Natalie TALMADGE
dans
Les Lois de l'Hospitalité
Grand drame humoristique en 4 parties

BARBARA LA MARR et RAMON NOVARRO
dans
Un beau drame d'amour au pays de Carmen
GUERRITA
Emouvante comédie dramatique en 4 partie

ROYAL-BIOGRAPH
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Du Vendredi 5 au Jeudi 11 Décembre 1924
Dimanche 7 Décembre : MATINÉE ininterrompue dès 2 h. 30

Pour la première fois à Lausanne

Une œuvre de passion de haine
LES BRIGANDS
(THE SPOILERS)
Grand drame d'aventures en 5 parties.

Un scénario des plus mouvementé et une interprétation hors pair.
Une mise en scène grandiose.

Une demi-heure de fou-rire :
ARRÊTE LA LOCOMOTIVE !
Comédie comique en 2 parties.

CINÉMA-PALACE
Rue St-François LAUSANNE Rue St-François

Du Vendredi 5 au Jeudi 11 Décembre 1924

En exclusivité pour Lausanne

Le grand film de **Raquel MELLER** et **André ROANNE**
Terre promise

Le dernier chef-d'œuvre de la cinématographie française.
Mise en scène de HENRY ROUSSELL.
Meilleur que „Violettes impériales". Une merveille !

CINÉMA DU BOURG
Rue de Bourg LAUSANNE St-Pierre

Du Vendredi 5 au Jeudi 11 Décembre 1924

Le film formidable
Pierre-le-Grand de Russie !
Drame en 8 actes avec
Emile Jannings.

UN MERVEILLEUX SPECTACLE !

Cinéma Populaire
MAISON DU PEUPLE :: LAUSANNE

Samedi 6 Décembre, à 20 h. 30
Dimanche 7 Décembre, à 15 h. et 20 h. 30

RASKOLNIKOFF
Crime et Châtiment
Drame en 7 actes d'après le roman de DOSTOJEWSKY.

PRIX DES PLACES : Premières, Fr. 1.50 ; Secondes, Fr. 0.80.
Deux membres de la Maison du Peuple ne payent qu'un billet pour 2 entrées

Lundi 8 Décembre, à 20 h. 30
La Dernière Expédition de Shakleton
Conférence avec Projections de M. R. GOUZI, de Genève.

Entrée gratuite pour les membres de la Maison du Peuple ; non membres : Fr. 1.10.